

Une mère en pleurs

Jean MARCOUX, MD¹

L'année 2016 marque le centenaire de la bataille de la Somme. Survenue durant la Première Guerre mondiale, environ 600 000 personnes, dont plus de 24 000 Canadiens, sont décédées ou disparues lors de cette bataille². Le texte qui suit veut à la fois rendre hommage à une dame de Rimouski dont la vie a été particulièrement tragique, tout en soulignant les angoisses que cette guerre a pu susciter chez les mères, les familles, voire les communautés qui ont dû faire face à la disparition d'un des leurs au champ d'honneur.

* * *

L'origine de cet article remonte à la veille de Noël 1975, lorsque mon épouse Cécile et moi tenions compagnie à ma grand-mère octogénaire pendant que le reste de la famille assistait à la messe de minuit. Pressée par nos questions, elle nous raconta plusieurs anecdotes de son enfance à Rimouski. L'une d'entre elles concernait son père, le Docteur Pierre Alexandre Gauvreau, issu d'une famille bien en vue de la région et décédé prématurément en 1897, à l'âge de trente-neuf ans. Une autre anecdote concernait son grand-père maternel, l'un des premiers dentistes au Québec, qui avait « inventé » un médicament pour soulager le mal de dents. Ces révélations auraient dû susciter en moi un tas de questions. D'où



Clara Gauvreau, photographe inconnu, probablement 25 février 1916 (collection de l'auteur).

venait ce grand-père? Où avait-il fait ses études? Quel était le nom du médicament qu'il avait inventé? J'étais dans la trentaine à l'époque et les histoires de famille datant de plusieurs générations ne m'intéressaient guère. Je lui ai cependant demandé le nom de ce grand-père. « Pourtier », m'a-t-elle répondu, « Michel Pourtier ». La conversation changea et fut aussitôt oubliée.

En 2010, peu avant que ma mère ne s'éteigne, j'ai fouillé dans les boîtes de photos qu'elle avait accumulées au cours des années. J'y ai trouvé une photo de ma

grand-mère avec son premier-né, Charles-Henri, né en 1912, entourée de sa mère et de sa grand-mère, la fille et la veuve du Dr Michel Pourtier. Le cliché venait du studio de L. O. Vallée de Rimouski. Ce photographe de grande réputation à l'époque avait épousé la belle-sœur de mon arrière-grand-mère. Photo en main, j'ai senti naître en moi un désir d'en connaître davantage sur mon arrière-arrière-grand-père. Au cours des six dernières années, à examiner des archives publiques et privées, des actes notariés, des articles de journaux et de revues, et d'autres documents, j'ai découvert l'histoire captivante de cet homme brillant et renommé au 19^e siècle, mais tombé dans l'oubli aujourd'hui. C'est aussi dans ce contexte que j'ai découvert l'histoire qui suit, celle de sa fille Clara, mon arrière-grand-mère.

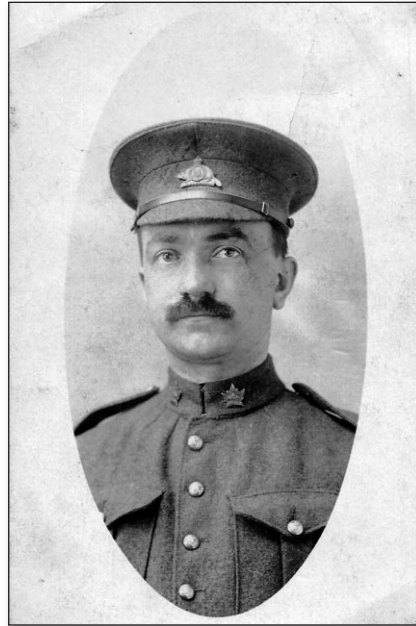
* * *

Clara Pourtier est née à New York (Manhattan) en 1855³. Elle était la fille du Dr Michel Pourtier, dentiste, et de Julie Vardon, deux immigrants récemment arrivés de France. Quand elle eut six ans, Clara, qui avait maintenant un petit frère, Edmond, né en 1857, déménagea à Québec avec sa famille. Clara grandit dans un grand appartement comprenant les étages supérieurs et le grenier d'un édifice de trois étages de la rue Saint-Jean, sis à l'angle de la Côte du Palais⁴.

C'est également là que son père tenait son cabinet de dentiste, dans le secteur Haute-Ville de Québec, près de la basilique-cathédrale, de l'Hôtel-Dieu et du parlement, où habitait la classe aisée de Québec.

On ne sait rien de ses années d'études, mais les habitudes du temps voulaient que les filles soient éduquées chez les Ursulines. On sait cependant qu'elle jouait du piano. Son frère Edmond, un diplômé du Petit Séminaire de Québec, fit ses études de base à la Faculté de médecine de l'Université Laval⁵, avant de se diriger vers l'art dentaire. Comme toutes ces écoles étaient situées tout près de la demeure des Pourtier, on peut présumer que frère et sœur ont partagé leurs repas en famille jusqu'au mariage de Clara.

Le samedi 20 novembre 1880, Clara Pourtier épousa, dans la basilique-cathédrale Notre-Dame de Québec, Pierre Alexandre Gauvreau, récemment diplômé de la Faculté de médecine de l'Université Laval, où il avait été confrère d'Edmond⁶. Un mariage dans la cathédrale de Québec, un samedi de surcroît, était généralement un événement social. Si la liste des invités au mariage n'a pu être retrouvée, le nombre d'ajouts aux avoirs de Clara Pourtier, maintenant Gauvreau, dans le contrat de mariage, laisse supposer qu'il y avait plus d'une centaine d'invités présents, la plupart bien nantis⁷. Peu après, le couple déménagea à Rimouski, ville natale de Pierre Alexandre, où sa famille était bien connue. Il débuta sa pratique médicale, devint officier de la quarantaine⁸ et fut nommé coroner du district⁹. La vie était belle.



Edmond Gauvreau, carte postale adressée par Edmond Gauvreau à son beau-frère, M. P. E. Gagnon, 19 mai 1915 (collection de l'auteur).

Les choses n'allaient pas si bien pour Edmond, le frère de Clara. Celui-ci avait épousé Elmire Chlotilde Carrier, de Lévis, le 31 mai 1884¹⁰. Il semble que la vie conjugale ne lui plut pas, car, le 29 août 1884, en présence de sa jeune épouse, Edmond déposa 60 grains (« près de 4 grammes ») de poudre de morphine dans un verre d'eau. Il leva son verre et dit « c'est fini », puis avala le contenu d'un seul coup. Quelques minutes plus tard, il était mort¹¹.

Clara a sûrement éprouvé un terrible chagrin et pleuré abondamment le décès de son frère unique. De plus, elle se sentait probablement coupable de demeurer si loin à un moment où son frère aurait probablement eu besoin d'elle. À l'époque, Clara était enceinte de son premier enfant et,

à sa naissance, le 13 décembre 1884, elle le nomma Edmond. Son second fils, Charles Auguste, est né en 1888; il fut suivi de Corinne en 1890, de Lucie en 1893, d'Arthur en 1895 et de Séraphin en 1896. Arthur décéda à l'âge de 10 mois¹², assurément un autre triste moment de la vie de Clara.

Le 15 mars 1897, c'est au tour de son mari, Pierre Alexandre, de mourir après quelques mois de maladie¹³. Clara avait maintenant cinq enfants : Edmond, 12 ans, Charles Auguste, neuf ans, Corinne, sept ans, Lucie, trois ans et Séraphin, trois mois. Quatre ans plus tard, le recensement canadien de 1901 indique que Clara vivait avec ses cinq enfants et deux domestiques. Edmond avait maintenant 16 ans et il y a tout lieu de croire que Clara lui ait demandé, à contrecœur, de quitter l'école et de travailler pour l'aider à faire vivre la famille.

Le recensement de 1911 offre un portrait différent. La maisonnée de Clara comprenait alors Charles Auguste, 22 ans (gradué du Séminaire de Rimouski en 1909¹⁴), Lucie, 17 ans et Séraphin, 14 ans, ainsi que sa mère, Julie Pourtier, 78 ans, maintenant veuve et déménagée à Rimouski, probablement pour aider aux finances familiales. Aucune mention des domestiques. Edmond travaillait soit à Québec, soit à Montréal, et Corinne, qui avait épousé Paul Émile Gagnon, vivait à Québec.

En avril 1915, Edmond annonça à sa mère qu'il s'était enrôlé dans le Corps expéditionnaire canadien pour aller combattre les Allemands¹⁵. On peut imaginer l'état d'esprit de Clara en

apprenant une telle nouvelle. La possibilité d'aider sa mère financièrement a assurément pesé lourd dans sa décision de s'enrôler. De son salaire mensuel de 34 dollars, 15 sont versés directement à Clara. De plus, la mère-veuve d'un volontaire non marié reçoit 20 dollars additionnels par mois comme indemnité de séparation. Cette somme totale de 35 dollars par mois était certainement supérieure au montant qu'Edmond pouvait offrir à sa mère avec un salaire de « commis » à Montréal.

On ne sait pas à quel moment Clara a vu son fils aîné pour la dernière fois. On sait cependant que le 22^e Bataillon canadien-français nouvellement formé a quitté Montréal par train le 12 mars 1915 pour Amherst en Nouvelle-Écosse¹⁶. Edmond les a probablement rejoints peu après son enrôlement. A-t-il pu s'arrêter à Rimouski en route? Le Bataillon s'est entraîné à Amherst jusqu'au 19 mai 1915. Ce jour-là, Edmond a posté une photographie de lui en uniforme à ses parents et amis. Le lendemain, le 20 mai 1915, le 22^e Bataillon s'embarquait à Halifax sur le *S.S. Saxonnia* en direction de l'Angleterre¹⁷. Beaucoup de ses passagers, victimes de l'ennemi, n'allaient jamais revoir le Canada.

En 1916, Julie Pourtier était décédée depuis quelques mois¹⁸. Pour sa part, Charles-Auguste était devenu comptable, s'était marié et avait déménagé à Jonquière. Clara était allée vivre avec lui. L'année 1916 est aussi celle au cours de laquelle Edmond fut tué à Courcellette, en France. Sa mort survient précisément le 16 septembre, lors de la bataille où le 22^e Bataillon canadien-français s'est si bien illus-



Pierre tombale d'Edmond Gauvreau, Serre Road Cemetery # 1, Pas-de-Calais, France (collection de l'auteur).

tré, mais au prix d'énormes pertes. Ce n'est que le 29 septembre que Clara reçut, à Jonquière, le funèbre télégramme qui lui avait d'abord été adressé à Rimouski : « Regrette sincèrement vous annoncer 62196 soldat Edmond Gauvreau, infanterie, officiellement rapporté disparu le 16 septembre 1916. Détails suivront dès que reçus. (Signé) Officier en charge des registres¹⁹. »

Pleurer et prier, prier et pleurer, c'est tout ce qu'une mère peut faire en pareilles circonstances. Quelques semaines plus tard, Charles Auguste écrivit à son oncle J. C. (Charles) Gauvreau, qui était chef de police de Rimouski. Voici sa missive :

Jonquière, 1 nov. 1916

Mon cher oncle,

Ma tante Carry a dû t'apprendre la triste nouvelle au sujet de

notre pauvre Edmond... Je t'assure que c'est un rude coup pour maman. Elle fait pitié à voir. Elle me disait hier qu'on la saignerait à tous les membres et qu'elle ne souffrirait pas plus. Pauvre mère; elle était si certaine de le revoir.

Bien que le département l'annonce comme disparu depuis le 16 septembre, je suis convaincu qu'il est mort. Il a peut-être été réduit en charpie par un obus ou enseveli sous les décombres des tranchées. Que sais-je?

CHS-AUG

Cette lettre, ainsi que les renseignements suivants, proviennent d'un article paru dans *Le Progrès du Golfe* le 3 novembre 1916, intitulé « Encore un des nôtres disparu – Mort ou prisonnier ». L'article se termine par ce qui semble être une notice nécrologique, bien qu'Edmond avait alors officiellement le statut de « disparu » :

Edmond Gauvreau était au front depuis le 7 septembre 1915.

Il était âgé de 31 ans.

Il a reçu son éducation d'abord chez les SS. de la Charité à Rimouski, sa ville natale, puis au Séminaire de cette ville. Après avoir occupé différentes positions à Québec et à Montréal, c'est dans la métropole qu'il s'enrôla l'an dernier. Sa mère, Mme. Vve. Pierre Gauvreau, son frère Chs.-Auguste, de Jonquière, ses sœurs Mad. P. E. Gagnon, de Québec, et Melle Lucie lui survivent²⁰. Le disparu était le neveu du Dr. Joseph Gauvreau, registraire du Collège des Médecins, à Montréal, de M. J.-C. Gauvreau, chef détective de Rimouski, de Madame L.-O. Vallée, et de Melle Adèle Gauvreau de

notre ville. A la famille éprouvée par cette douloureuse disparition, nous offrons nos plus sincères sympathies.

L'oncle J. C. Gauvreau décida de tenter d'obtenir des nouvelles de son neveu. Le 12 novembre 1916, il écrivit aux autorités militaires et policières de l'ennemi, entre autres au commissaire de police de Berlin, le Major Von Schwerin. L'officier allemand reçut, malgré les difficultés de communications, la lettre de Gauvreau et y répondit brièvement en disant qu'on était absolument incapable de fournir des nouvelles concernant Edmond Gauvreau. Cette lettre datée du 15 janvier 1917 est finalement parvenue à l'oncle J. C. Gauvreau le 31 août suivant, par l'entremise de M. Albert Nordheimer, consul général de Hollande à Toronto²¹.

Le 14 septembre 1917, *Le Progrès du Golfe* écrivait : « La réponse des autorités teutonnes a donc pris sept mois à se rendre à son destinataire de Rimouski. D'où l'on peut conclure avec certitude que les alarmes de la famille d'Edmond Gauvreau étaient justifiées et que le vaillant soldat de Rimouski a payé de sa vie son dévouement à la cause des Alliés ».

Le 31 août 1917, les autorités canadiennes ont finalement modifié le statut officiel d'Edmond Gauvreau, faisant passer celui-ci de « disparu » à « tué au combat²² ». Clara continua de percevoir les indemnités de 35 dollars par mois du gouvernement canadien jusqu'à la fin de novembre 1917, date où une pension militaire de 20 dollars par mois lui fut accordée²³ pour le sacrifice de son garçon. Elle demeura chez son fils Charles-

Auguste jusqu'à un âge avancé, puis dans un foyer pour personnes âgées à l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier de Chicoutimi, où elle s'est éteinte le 27 octobre 1950, à l'âge de 95 ans et 8 mois²⁴.

* * *

Combien de milliers de mères, il y a un siècle, ont, tout comme Clara, versé des rivières de larmes à la perte d'un fils dans cette guerre insensée? Et combien de familles ont, tout comme les Gauvreau, éprouvé de l'angoisse et du chagrin à la disparition d'un des leurs? Si l'on se fie au titre de l'article du *Progrès du Golfe*, « Encore un des nôtres disparu », il semble bien que l'anxiété et le deuil étaient des sentiments qui dépassaient largement les familles affligées et touchaient l'ensemble de la communauté rimouskoise.

Notes

- 1 Né à Québec, Jean Marcoux est diplômé en médecine de l'Université Laval. Spécialiste en allergologie, il a exercé sa profession à Québec de 1970 à 1977 et à Houston, au Texas, de 1977 à 2007. Maintenant retraité, il se passionne pour l'histoire et a notamment publié les fruits de ses recherches dans le *Journal de l'Ordre des dentistes du Québec* et dans la revue *L'Ancêtre* de la Société de généalogie de Québec.
- 2 Musée canadien de la guerre, « Le Canada et la Première Guerre mondiale – Courcelette ». [En ligne], [http://www.museedelaguerre.ca/premiereguerremondiale/histoire/batailles-et-combats/batailles-terrestres/courcelette/]. (Consulté le 21 septembre 2016).
- 3 « Schedule 1. Free inhabitants in 2nd dist. 8th Ward, in the county of New York, State of New York », United States Census, 1860, p. 260. Pour la maisonnée « Portierre », on énumère dans le recensement les individus suivants : « Michael Portierre, Dentist », originaire de France et âgé de 25 ans (il avait en fait 33 ans), Clara (Julie), aussi de France et âgée de 26 ans (elle en avait 28), Clara née à New York et âgée de cinq ans, ainsi qu'Emma, une autre fille de trois ans, née elle aussi à New York. Il y a visiblement eu un problème de traduction, qui explique que l'énumérateur ait noté « Emma » et non « Edmond », et que la famille Pourtier soit devenue « Portierre ».
- 4 Bail d'Olivier Coté au Dr Michel Pourtier (n° 4386), 6 février 1864, BANQ-Q, CN301,S350, greffe du notaire Philippe Huot.
- 5 Université Laval, *Annuaire général de l'Université Laval pour l'année académique 1877-78*, Québec, l'Université, 1878, p. 21.
- 6 *Ibid.*, p. 20.
- 7 Contrat de mariage entre Pierre Gauvreau et Clara Pourtier (n° 8380), 20 novembre 1880, BANQ-Q, CN301, S350. Comme c'était la coutume à l'époque, Pierre Gauvreau et Clara Pourtier se sont mariés en séparation de biens et tous les meubles et avoirs de Clara furent répertoriés sur une liste. En observant l'acte, on constate que cette liste a été rédigée en deux temps. Une première liste, qui se termine par « 1 piano cottage », a été rédigée par la même personne qui a dressé l'acte et qui a fait apposer la signature des parties. Puis, dans l'espace qui sépare cette première liste des signatures, une seconde a été ajoutée par un autre auteur après que le contrat ait été signé. Cette seconde liste est donc visiblement constituée des cadeaux de noce reçus après la passation du contrat. Cette liste comprend : « deux pots à eau argentés, 2 beurriers argentés, 5 pots à cornichons avec fourchettes argentées, 2 autres salières et 2 poivrière argenté, 1 porte bijoux argenté, 2 sucriers en cristal et argent, six couteaux à fruits argentés, six fourchettes argentées, six cuillères à soupe argentées, deux casse noisettes, deux aurceaux à serviettes argentées, une grande chaise en velours rouge avec crachoir argenté et une petite table en noyer noir, une bibliothèque en acajou vitrée, un canapé en [adonne?], une commode imitée en frêne, une horloge nikellé, un réveille-matin nikelé, un tapis de salon, un tapis de sale à dîner, deux chaises berçantes en bois, une armoire de cuisine, un bateau de cuisine, un fer à repasser patenté, 6 chaises en bois, une table de cuisine, un sett de vaisselle en pierre, deux doz. couteaux, deux doz. fourchettes, deux doz. cuillères, un sett à thé en porcelaine, un do. à déjeuner, 3 doz. de verres, six lampes, une table à ouvrage couverte en drap rouge, deux crachoirs en porcelaine. »
- 8 « Order-in-council, Ottawa. Appointing Dr. Gauvreau Quarantine Inspector at Rimouski », 24 juillet 1885, BAC, RG17, vol. 448, dos. 48881. Un salaire de 10 \$ est attribué par cette commission.
- 9 « Obituaire », *Le Courrier du Canada*, 16 mars 1897, p. 4.
- 10 Mariage de Louis Edmond Pourtier et Clothilde Elmire Carrier, 3 juin 1884. Complément aux mariages de Notre-Dame-de-Lévis. [En ligne], [worldvitalrecords.com].
- 11 Rapport du coroner A.-G. Belleau, 30 août 1884, BANQ-Q, TL31,S26,SS1 (1960-01-353 2319), Fonds Cour des sessions générales de la paix du district de Québec, dossier 51. Le dossier rapporte que le décès de Louis Edmond Pourtier, dentiste, 27 ans, est survenu à Québec le 29 août 1884. Le verdict du coroner est : « Suicide : absorption d'une dose trop forte de morphine ».
- 12 Inhumation de Joseph Arthur Pourtier Gauvreau, 8 janvier 1896, Registre de Rimouski, Cathédrale Saint-Germain, 1701-1813 (Drouin Collection). [En ligne], [ancestry.ca].
- 13 « Obituaire », *Le Courrier du Canada*, 16 mars 1897, p. 4.
- 14 Séminaire de Rimouski, *Index du Répertoire des anciens du Séminaire*, cours 40-49. [En ligne], [http://www.seminairerimouski.com/index_anciens4049.html].
- 15 Dossier militaire d'Edmond Gauvreau, matricule 62196, 16 et 17 avril 1915, BAC, RG150, versement 1992-93/166, boîte 3452 – 83. [En ligne], [http://www.bac-lac.gc.ca/fra/decouvrez/patrimoine-militaire/premiere-guerre-mondiale/premiere-guerre-mondiale-1914-1918-cec/Pages/item.aspx?IdNumber=408933].
- 16 Joseph Chaballe, *Histoire du 22^e Bataillon canadien-français*. Tome 1. 1914-1919, Montréal, Les Éditions Chanteclerc Ltée, 1952 p. 28.
- 17 *Ibid.*, p. 36.
- 18 « Mort de Mme M. Pourtier », *Le Progrès du Golfe*, 8 octobre 1915, p. 4.
- 19 « Encore un des nôtres disparu – Mort ou disparu », *Le Progrès du Golfe*, 3 novembre 1916, p. 4.
- 20 Soulignons que son frère Séraphin, qui demeurait à Québec, a été oublié de cette liste d'endeuillés.
- 21 « Aucune nouvelle d'Edm. Gauvreau », *Le Progrès du Golfe*, 14 septembre 1917, p. 4.
- 22 *Ibid.*
- 23 Dossier militaire d'Edmond Gauvreau, matricule 62196.
- 24 « Madame Pierre Alexandre Gauvreau (épouse de feu le Dr. Gauvreau), pensionnaire à L'Hôtel-Dieu depuis une huitaine d'années, s'est en allée vers le bon Dieu, riche de jours, 95 ans d'âge, et de mérites. Femme d'œuvres, amie des pauvres [...] » (« Journal des Sœurs du monastère de l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi », 27 octobre 1950, Centre d'archives des Augustines du Québec).